

## **GESTION DES RISQUES DANS LE SECTEUR AGRICOLE AU QUÉBEC : LE CAS DU SECTEUR OVIN, DU PORC ET DU MAÏS**

Rémy Lambert et Lota Dabio Tamini

**No de projet :** 811305

**Durée :** 06/2012 – 09/2015

### **FAITS SAILLANTS**

Les résultats obtenus de l'étude exploratoire montrent que les agriculteurs perçoivent l'ensemble des risques, mais à des degrés différents, et que les risques de production et de marché sont les risques les plus importants pour eux. Certaines généralités s'appliquant aux trois productions retenues ont pu être tirées, ce qui a permis de développer un modèle selon trois dimensions de la gestion des risques. Le modèle comporte trois composantes : la ferme, le monde extérieur (environnement) et l'agriculteur. Chacune de ces dimensions interagit au moment où les décisions qui comportent des risques sont prises. Le monde extérieur est caractérisé par les différents types de risques soit les risques de production, les risques de marché, les risques financiers, les risques institutionnels et juridiques ainsi que les risques humains. La deuxième partie de notre étude est quantitative et montre un effet négatif de la volatilité du prix sur la production alors que la prévisibilité des prix a un effet positif sur la décision du producteur. Comme prévu, nous avons constaté que l'application du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) au Québec implique que le producteur est plus sensible aux prix effectifs qu'aux prix du marché. De plus, les résultats montrent que l'application de ce programme entraîne une moindre sensibilité aux prix des intrants par rapport aux prix d'« output ». La diminution de l'aversion au risque des producteurs est une autre conséquence de l'application de ce programme. Entre autres, l'estimation de la prime marginale relative du risque révèle que le producteur de porc est plus averse au risque que le producteur de maïs et d'agneau.

### **OBJECTIFS ET APERÇU DE LA MÉTHODOLOGIE**

Le premier objectif de cette recherche est de déterminer les risques perçus par les agriculteurs et les stratégies de gestion des risques mises en place. La méthode d'analyse est l'analyse de contenu. La méthode de collecte de données est l'entrevue semi-dirigée dont les indicateurs sont les risques, les effets, les enjeux et les stratégies. Vingt-deux producteurs, répartis dans les productions ovines, porcines et grandes cultures, ont été interrogés. La deuxième partie de l'étude repose sur une approche quantitative. Étant donné l'importance du prix comme variable de décision, cet objectif vise à analyser l'effet de la volatilité du prix sur l'offre des producteurs des trois produits retenus. Compte tenu de l'existence du Programme d'assurance stabilisation des revenus agricoles (ASRA) au Québec, on modélise les anticipations et la variance du prix à l'aide d'un modèle économétrique afin de capter les effets asymétriques des chocs du prix. On estime les paramètres de la fonction d'offre en utilisant la méthode FIML avec une tendance déterministe.

### **RÉSULTATS SIGNIFICATIFS POUR L'INDUSTRIE OU LA DISCIPLINE**

Les entrevues effectuées dans cette recherche ont permis de proposer un modèle de prise de décision. Le choix de cette classification tire son inspiration de Gocsik et al. (2014) qui ont divisé les facteurs influençant la prise de décision en force interne et externe. Dans le cas présent, le monde extérieur représente les forces externes et l'agriculteur et la ferme représentent les forces internes.

Le monde extérieur est caractérisé par les différents types de risques que sont les risques de production, les risques de marché, les risques financiers, les risques institutionnels et juridiques ainsi que les risques humains. Dans les différents modèles de prise de décision, l'agriculteur et la ferme sont analysés comme une seule entité, mais les résultats de cette recherche révèlent l'importance de les distinguer, ce qui est le résultat principal des entrevues effectuées. L'analyse globale concernant les effets et les conséquences ont démontré que les agriculteurs accordent davantage d'importance aux effets économiques et que l'échec ou la réussite de leurs objectifs personnels passe par de bons résultats financiers de la ferme. Notre étude confirme l'importance de cette distinction où la ferme demanderait l'application d'une stratégie particulière, mais les valeurs ainsi que les objectifs personnels de l'agriculteur s'y opposent. L'analyse quantitative a, quant à elle, montré que de façon générale le producteur est plus sensible au prix effectif qu'au prix du marché. De plus, les résultats montrent que l'application du programme ASRA engendre moins de sensibilité de l'offre par rapport au prix des intrants que par rapport au prix de l'« output ». Ainsi, nos analyses montrent que lorsque l'intrant est couvert par le programme ASRA (le cas de production de porc et d'agneau), l'application de l'ASRA entraîne une baisse de la sensibilité de l'offre par rapport le prix de l'intrant.

### **APPLICATIONS POSSIBLES POUR L'INDUSTRIE ET/OU SUIVI À DONNER**

Les résultats de cette recherche seront utiles à l'industrie. Tout d'abord, l'étude exploratoire permet de jeter les bases d'une intervention plus juste auprès des producteurs des trois productions retenues dans une optique de formation sur les risques agricoles. De plus, les résultats de nos analyses quantitatives permettent de mieux connaître l'impact réel que peut avoir un programme tel l'ASRA sur l'attitude du producteur face aux risques de marchés. Autant pour les producteurs que pour les intervenants, ces informations sont de première importance dans l'élaboration d'une stratégie efficace de la gestion des risques.

### **POINT DE CONTACT POUR INFORMATION**

Responsable du projet : Rémy Lambert  
Téléphone : 418 656 2131, poste 3254  
Courriel : [remy.lambert@fsaa.ulaval.ca](mailto:remy.lambert@fsaa.ulaval.ca)

### **REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES FINANCIERS**

Ces travaux ont été réalisés grâce à une aide financière du Programme de soutien à l'agroalimentaire, un programme issu de l'accord du cadre Cultivons l'avenir conclu entre le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, et Agriculture et Agroalimentaire Canada. Les auteurs tiennent également à remercier le Centre d'expertise en gestion agricole pour leur support financier et leur appui régulier pendant la réalisation de cette recherche.